

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 3

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une pièce op. 49. II du jeune compositeur A. Lermyte), Lederer, Maurice Darier, Gustave Koeckert (qui joua en plus de J.-S. Bach, Tartini et Corelli, ces vieux maîtres italiens pour lesquels il a une tendresse particulière et, du reste, fort justifiée), Frank Choisy (*adagio religioso* [?] du IV^{me} concerto de Vieuxtemps); des violoncellistes: MM. Joh. Hegar, E. Prenez, J.-A. Lang et A. Briquet; un corniste: M. Koch, etc. Et voici mieux encore: un « Petit Chœur » formé d'excellents éléments, chante de temps à autre dans ces concerts et c'est à J.-S. Bach, Astorga (*Stabat mater*), Schubert, Mendelssohn, Bruckner (*Ave Maria*), Saint-Saëns que son directeur, M. Barblan lui-même, emprunte le répertoire. Je vois même un *Crucifixus* (première audition) de M. Piantoni, un élève du maître, qui, comme on le sait, est non seulement professeur d'orgue, mais aussi de composition au Conservatoire. Un autre disciple, ancien élève des classes d'orgue, M. Bernard Nicolaj, occupe le banc de l'orgue pendant les exécutions du « Petit Chœur » qu'il accompagne avec beaucoup de tact et de souplesse, sans aucune défaillance, interprétant en outre, une fois, une *Fantaisie et fugue* de M. Daniel Fleuret (organiste à Lyon), une autre fois la *Fantaisie en ut majeur*, op. 46, de César Franck. De Franck aussi, un autre élève qui est maintenant un maître, M. W. Montillet, exécuta le *Choral en la mineur*...

Tant de richesses ne peuvent être perdues. Elles ne le sont pas, puisque M. Otto Barblan s'est formé un groupe d'auditeurs fidèles, groupe restreint, je veux bien, mais qui va grandissant d'année en année. Et comme un jour, je sortais de la Cathédrale de St-Pierre, oubliant ce qu'il y avait eu de trop ce soir-là — deux solistes, une ou deux œuvres disparates, misères inévitables de semblables organisations! — pour ne plus vibrer qu'au souvenir d'une *Toccata* du grand Jean-Sébastien qui « avait jailli dans le torrent des orgues », je repassais dans ma mémoire ces lignes admirables de *La Cathédrale* de J.-K. Huysmans: « ... il semblait qu'exaltée par ce chant magnifique, l'église lancée dans les airs en un jet éperdu, montât encore; l'écho s'y répercutait à travers les siècles de cet hymne de triomphe qui avait tant de fois retenti sous ses voûtes; pour une fois maintenant la musique était d'accord avec la nef, parlait la langue que la cathédrale avait depuis son enfance apprise. »

(A suivre.)

GEORGES HUMBERT.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

La question des programmes est à l'ordre du jour: on disserte sur le menu en attendant l'heure du banquet...

Au banquet de la vie infortuné convive.

Infortuné en effet celui que le sort obligerait à goûter à tous les services du festin musical vraiment pantagruélique de la saison prochaine! Pour l'instant, nous n'en sommes qu'aux hors-d'œuvre: à Genève, la « Société de Chant du Conservatoire » décerne deux seconds prix *ex-aequo* dans le concours préalable de poèmes organisé par elle en vue du concours musical. La séance fut charmante et la lecture de fragments de deux poèmes de M^{me} Cuchet-Albaret (*Au Chant des Cloches d'or*) et de M^{me} Pierre Maurice (*Déméter*) précédée et suivie de discours fort bien tournés de M. Dumur, président, de M. Jules Cougnard qui fit un spirituel rapport littéraire, de M. le Conseiller d'Etat Charbonnet, à M. Léopold Ketten, le directeur toujours jeune de la Société, de M. E. Jaques-Dalcroze enfin, sur sa partition de la *Veillée*. Une partie musicale suivie d'une aimable collation, tel fut le prélude des exercices d'hiver.

A Neuchâtel, à Fribourg ou ailleurs, à peine un concert encore; à Lausanne, quelques auditions clairsemées mais notables et dont il sera fait mention plus loin. Et puisqu'aussi bien le programme est la vraie actualité, ce qui revient à dire que le futur *est* le présent, voyons ce qu'on dit des programmes généraux élaborés ici et là par les Comités de concerts ou tout au moins sous leur responsabilité. Presque partout, il faut l'avouer, on dit qu'on ne dit rien. Mais à Lausanne, cette question n'est pas indifférente et, si l'on en croit M. Ed. Combe, elle commence à préoccuper le public. Que ne dit-il vrai, notre critique! Ce serait l'indice le plus sûr de l'éveil, dans les couches profondes du public, d'un sens esthétique affiné, de besoins artistiques réels ou, du moins, d'un intérêt vivant pour les manifestations de l'art musical. Je croirais volontiers, pour ma part, que ce bon public n'avait guère songé à la

question dont il est censé se préoccuper, et qu'il va se borner maintenant à marquer les coups de la partie engagée. Aidons-lui de notre mieux :

Le critique.

« Si nos concerts doivent remplir leur mission éducatrice, il est juste et nécessaire que pour chaque œuvre du passé qui nous est donnée, ils nous fassent connaître une œuvre du présent. »

« Nos concerts n'ont pas pour but de nous faire faire le tour de Mozart en quatre-vingts jours, mais de nous fournir une image aussi complète que possible du mouvement musical contemporain, tout en maintenant le culte des grands maîtres du passé. »

« N'est-il pas triste de penser à l'énorme poussée de sève musicale qui se manifeste de toutes parts, à cette dépense colossale de talent, qui est l'émanation de *notre* esprit, l'œuvre de *notre* génération, et dont nous ne savons rien, rien, rien ! Qu'importe si toutes ces œuvres ne sont pas des chefs-d'œuvre ? Et d'abord, comment pourrions-nous savoir ce qu'elles valent si nous ne les entendons jamais ? »

etc., etc., etc., etc.

L'artiste.

D'accord, d'accord, mon cher Critique ! Mais de quel miracle attendez-vous l'équilibre des deux plateaux de la balance de dame Justice, si vous mettez dans l'un l'œuvre du « passé », dans l'autre celle du « présent » ?

Le mot est charmant et spirituel assez pour que je sois tenté de n'y point répondre... Croyez-vous toutefois qu'une autre musique que celle de Mozart se prêterait également bien à la formation, au « dressage » d'un orchestre qui, avant toute chose, devait apprendre à jouer « proprement » ?

Ne vous attristez point, mon cher Critique ! Rien n'est perdu de cet immense travail. Mais vous n'ignorez pas plus que moi que nous « savons » fort bien ce que vaut une partition avant de l'avoir entendue. A quoi servirait-il de nous faire *entendre* tant d'œuvres mort-nées ? Ce serait trop, trop, oui trop, vous dis-je ! Sans compter que le but du concert, par vous si bien défini, ne peut pas être d'offrir un terrain à des *cultures d'essai* !

Nous pourrions continuer ainsi, n'est-il pas vrai, et remplir de longues colonnes. Nous n'en finirions pas d'*ergoter* sur un thème pareil ! De toute cette question de programmes, il reste ceci : si le répertoire dressé par M. Cor de Las n'a pas tout l'éclectisme que nous eussions désiré, si — surtout — il renferme trop de musique scénique et, par conséquent, déplacée au concert, il offre d'autre part deux avantages extrêmement appréciables. Il se compose uniquement de partitions que notre chef connaît jusque dans leurs moindres détails, — il est adapté exactement aux ressources de notre orchestre qui l'exécutera honnêtement et sans jamais être forcé de recourir à ce qui n'est que poudre aux yeux. Pour le reste, soyons attentifs et attendons pour juger un homme nouveau qu'il ait vaincu les premiers obstacles d'ordre technique, qu'il ait « dressé » son orchestre comme il l'entend et que, surtout, des sensations antérieures encore trop vives se soient un peu atténuées. Après quoi, nous... reprendrons la discussion !

Ce que chacun concèdera à M. Cor de Las, c'est le soin avec lequel il établit chaque programme, considéré isolément, pour soi. Nous aurons l'occasion de le constater et d'en parler sans doute au sujet du 1^{er} concert d'abonnement. Notons seulement pour l'instant les deux *mercredis* de la Maison du Peuple, pour le premier desquels on avait eu la malencontreuse idée, aussitôt abandonnée du reste, d'élever le prix des places, et où l'on a entendu la symphonie en *ré* mineur de R. Schumann, celle en *ré* majeur (sans menuet) de Mozart, du même la *Kleine Nachtmusik*, puis l'ouverture de *Sakountala* de C. Goldmark, celle du *Vaisseau fantôme* de R. Wagner et la *Suite algérienne* de Saint-Saëns. De ces exécutions, les uns admirent sans réserve la rectitude technique, la clarté absolue, les autres regrettent l'absence de certaine chaleur, de certaine vie interne qu'il ne faut point confondre avec le *brio*. Il semble impossible que du respect profond de la lettre ne se dégage pas un jour l'esprit.

A la Maison du Peuple aussi, le quatuor du *Flonzaley* s'est fait applaudir au début de sa longue tournée européenne. MM. Betti et Pochon, accompagnés par M^{lle} Langie, qui tenait également le piano dans le quintette de Novak, ont interprété une sonate en *sol* majeur de J.-S. Bach, et, avec leurs collègues, MM. Ara et d'Archambeau, le quatuor op. 41, III, de R. Schumann, puis le quintette en *la* mineur, op. 12, du compositeur tchèque Witezslav Novak. Cette dernière œuvre, dont on attendait beaucoup, est malheureusement atteinte, comme on l'a très bien dit, du microbe allemand ou européen, et « là où l'on croyait trouver de la musique, on ne rencontre que du contrepoint ».

Il est temps de clore cette chronique et ce sera sur une note moins grave, moins austère, puisqu'il s'agit de dire ici le succès que remportent un peu partout dans notre Suisse romande le poète-chansonnier Pierre Alin et ses œuvres toutes menues qui bercent doucement l'esprit et se contentent de frôler le cœur. Il n'en faut pas davantage pour faire des heureux en ce monde et récolter des applaudissements !

G. H.

Suisse allemande.

L'« événement » qu'avant tout autre il convient de signaler se rattache au cours supérieur de piano donné au Conservatoire de Bâle par M. Egon Petri et dont nous avons déjà parlé. Pour ses élèves comme aussi pour le public qui y avait été convié, le disciple de M. F. Busoni, devenu maître à son tour, a interprété en quatre séances la série des sonates de Beethoven à partir de l'op. 26, avec, en plus la sonate dite *pathétique*. Chacun s'accorde à trouver en M. E. Petri les qualités essentielles de celui-là même qui l'a formé : souveraineté absolue de la technique mise toujours cependant au service de l'idée, rendue avec une clarté et une profondeur remarquables. Un seul défaut, dit-on, et celui-là M. Egon Petri s'en corrigera, comme nous simples mortels, qu'il le veuille ou non, chaque jour davantage !

L'arrière-automne de la nature serait-il le printemps de la musique, que l'on ne voit encore surgir de ci, de là, que quelques manifestations bien clairsemées ? A Bâle aussi, c'est une audition de l'excellent petit chœur de la *Liedertafel*, sous la direction de M. Otto Menet, avec le concours de M^{lle} Marthe Bauer. On entendait pour la première fois à Bâle la jeune cantatrice veveysanne, ainsi qu'une violoniste, M^{me} Schnyder-Daegling. Toutes deux furent très bien accompagnées par M. Ad. Hamm, le remarquable organiste de la Cathédrale.

Zurich a eu coup sur coup deux soirées qui ne paraissent pas avoir laissé des souvenirs bien marquants : M. Oskar Ulmer qui était déjà venu pour faire entendre ses œuvres en 1906 et qui n'a guère progressé depuis, — et, le lendemain, un Dr Jules Siber, violoniste, présenté à grand renfort de réclame comme une sorte de « Paganini ressuscité » et dont le *cas* fait dire au critique de la N. Z. Z. : « Ce serait vraiment le devoir de la presse de traiter avec la plus grande sévérité les concerts annoncés avec autant de ridicule prétention, ou de les passer simplement sous silence ! » Appuyé et adopté pour l'avenir. — Après un silence de quelques jours, ce fut le tour du quatuor du *Flonzaley*, dont le programme intéressant comportait, entre autres, le quatuor en *ré* mineur de Hugo Wolf et le concerto de J.-M. Leclair l'Aîné, pour deux violons et violoncelle ; — puis celui de M. Willem de Boer, le nouveau violon-solo de l'Orchestre, successeur de M. Ackroyd et qui a tenu à présenter son talent sous les faces les plus diverses, en un programme de bon goût, allant de J.-S. Bach et de Händel à Max Reger, en passant par Leclair, Locatelli, Paganini, Jaques-Dalcroze, E. Bossi, Dvorak, etc. Au piano : M. Fritz Niggli.

En son second concert, à Berne, M. Ad. Borschke a appris à ses dépens que l'on ne peut plus se présenter devant le public européen « avec un peu de Chopin, un peu de Mendelssohn et, pour le reste, des riens ». Salle presque vide, mais public ostensiblement fasciné par le mécanisme fantastique et la personnalité étrange de ce « virtuose » égaré en notre XX^{me} siècle.

Quelques jours auparavant, l'orchestre d'élèves du Gymnase municipal avait donné, sous la direction experte de M. E. Hœchle, un concert très réussi et dont le résultat est surprenant de la part de jeunes amateurs. Au programme : I^{re} symphonie de Beethoven ; l'ouverture de *Joseph*, de Méhul, etc.

Enfin le Théâtre a ouvert ses portes, et l'excellente exécution du *Tiefland* d'E. d'Albert fait bien augurer de la prochaine saison d'opéra.

Il faut signaler, pour terminer, à Lenzbourg, le 4 octobre, un concert donné par M^{lle} Johanna Jahn, cantatrice dont la voix d'alto a fait valoir des lieder de Schubert, Brahms et Rubinstein, puis à Winterthour, une intéressante séance de musique de chambre (M^{lle} Anna Roner, MM. F. Bach et W. Düwell), avec le concours de M^{me} Nadler-Cafilisch et dont le programme mérite d'être hautement loué : Tchaïkowsky, trio en *la* mineur, op. 50 ; Ant. Dvorak, cinq *Lieder bibliques*, op. 99 ; Smetana, trio en *sol* mineur, op. 15.